

Les péripéties d'Ivan Andréévitch à l'Oriental de Vevey

THÉÂTRE En création par la Compagnie Athanor et le Théâtre Ensemble Chantier interdit, l'unique jeu théâtral de Dostoïevski se rit de la jalousie par l'absurde et l'humour.

Le mari, la femme et l'amant, triangle parfait pour tragédie ou vaudeville, s'installe dans un brouillard de quiproquos et de duels verbaux. Le jeune Dostoïevski joue sur les passions qui s'enflamment par étapes entre deux hommes attendant devant le même immeuble «la» même femme. Ivan, le mari fait semblant de ne pas l'être, l'amant se vante. L'hésitation précieuse, obséquieuse d'Ivan (Mario Bucciarelli) glissant, à la russe, de l'excessif emportement à l'humiliation, croise le fer avec la désinvolture de son vis-à-vis (Benoît Lavoisier). Esquives et assauts burlesques, tournant à l'absurde par la rouerie acerbe de deux femmes

Une suite rocambolesque

Le décor naturel du théâtre, balcon et portes ouvrant sur les escaliers, est idéalement utilisé pour les chassés-croisés des coquettes et de leurs amants. Les portes ne claquent pas comme au boulevard mais les balcons déversent sur le mari jaloux des nuages de petits billets railleurs. Ecrites en deux temps, séparés par le séjour sibérien de Dostoïevski, «La femme d'un autre» se poursuit avec «Le mari sous le lit», d'un comique hautement rocambolesque.

L'immense lit d'Anna (Fanny Noël), la «poupée» du vieil



L'immense lit d'Anna (Fanny Noël) est le centre de malentendus désopilants.

Alexandre malade et tendre (Louis Charles Finger) est l'abri du mari et de l'amant qui se sont trompés de maison et poursuivent leur duel en catimini. L'extraordinaire malentendu éclate comme l'orage en trios et quatuors véhéments et désopilants. Lorsqu'Ivan retrouve enfin sa femme (Adrienne Butty Bucciarelli), les gifles et les insultes pleuvent et un autre «drame» pourrait commencer.

Plus pimentée et musclée que le vaudeville français, cette suite

de jalousies russes est servie avec une verve agressive pleine de saveur, que la mise en scène de Thierry Guillaumin tient dans un jeu libre et vivant de mouvements et de diction. La veine absurde qui irradie du texte, fustige la jalousie tout en fouillant subtilement les caractères complexes et paradoxaux des personnages.

Mireille Schnorf

■ A l'Oriental Vevey, je 19 h, ve-sa 20 h, di 17 h 30. Jusqu'au 12 novembre.